



Entre vêpres et maraude. L'enfance en Ardenne de 1850 à 1950, Bastogne, Musée en Piconrue, 2008, 401 pages.

Pour mieux réaliser ce que furent la vie et l'éducation des enfants en Ardenne et même ailleurs lors des deux derniers siècles, il faut lire l'album « Entre vêpres et maraude. L'enfance en Ardenne de 1850 à 1950 » qui était lié à l'exposition présentée durant l'été 2008 au Musée en Piconrue à Bastogne (1). En effet, en 400 pages contenant de nombreuses illustrations en noir et blanc, cet ouvrage d'ethnologie montre fort bien, à travers les contributions des 26 auteurs, comment les enfants grandissaient et étaient éduqués en Ardenne à l'époque où l'Église catholique et le paternalisme des curés, des maîtres d'école et des parents avaient un rôle central, tandis que la rue, la campagne et les bois offraient aux enfants des espaces de liberté.

C'est aux visions de l'enfance qu'est consacrée la première partie avec : une présentation des changements qu'elle a connus au cours des ans, l'évocation de l'enfance dans les œuvres de Joseph Calozet, natif d'Awenne et qui présida les Rêlis Namurwès, et de Pierre-Joseph Dosimont, artisan tonnelier d'Arville et auteur moins connu ayant recherché les anciens dictons et proverbes wallons, ainsi qu'une description des jeunes luxembourgeois du XIXe siècle relevant notamment un taux d'alphabétisation élevé, une forte immigration et des conditions de survie plus favorables surtout pour les garçons.

Traitant des éducateurs de l'enfance, la deuxième partie montre d'abord les changements intervenus, à travers la sécularisation, dans la manière dont la famille, l'Église et l'enseignement transmettaient les valeurs et aussi la foi chrétienne, y compris par la place tenue par la paroisse dans l'éducation.

Sur l'enfant et l'école, il est question des progrès enregistrés au niveau des moyens humains et matériels, dont la formation de diplômés bilingues (français-allemand), la construction d'écoles rurales, comme celle transplantée au Musée du Fourneau St-Michel, et l'organisation de conférences pédagogiques, mais sans nier le poids des épidémies et des absences pour travaux aux champs.

Sont aussi décrits l'usage de la baguette, de la règle et des fessées, l'omniprésence dans l'enseignement de la religion, de la morale et du patriotisme ; les aménagements jamais entièrement satisfaisants du rythme scolaire, ainsi que l'influence des congrégations religieuses, dont celles exilées de France (Frères maristes, Sœurs de la Doctrine chrétienne, Sœurs de Notre-Dame, Sœurs de la Providence de St-André). Et il est encore question de l'imagerie scolaire ainsi que des enfants de tsiganes et de forains.

Sont aussi évoqués l'école buissonnière, les farces et le maraudage, les jeux et jouets, dont les « jeux de messe » stimulant des vocations au sein des familles, les chansons « enfantines » ou « formulettes d'Ardenne », les proverbes wallons pleins de saveur – mais surtout liégeois, namurois et carolingiens – s'adressant aux enfants ou – plus nombreux – parlant d'eux en avançant notamment que la santé est plus importante que la beauté (« éfant licotant, éfant bin v'nant ») ou mettant en garde vis-à-vis de leurs innocence et

insouciance et prônant le besoin d'éducation voire de dressage (« Les êtants sont come on lès è fêt » - « 'enfant gâté, enfant ingrat ») et avec un fréquent recours à la comparaison avec les animaux. Quant à la reprise de citations de réflexion courantes, elle prouve combien l'enfance a été une source d'inspiration privilégiée pour la langue wallonne.

La communion privée et la communion solennelle retiennent encore l'attention comme rites de passage et événements exceptionnels, tout comme diverses cérémonies du judaïsme vécues à Arlon, où il fallut attendre 1891 pour que s'ouvre un cours de religion israélite à l'école moyenne des filles.

A propos des œuvres sociales pour l'enfance, rappel est fait qu'avant la guerre 1914 -1918, une crèche privée fonctionnait avec des dons et des collectes des fêtes de bienfaisance avant la création en 1919 de l'Oeuvre Nationale de l'Enfance (ONE) qui prolongeait le comité de secours et d'alimentation lancé en 1915 et connut un début difficile de ses consultations de nourrissons avant l'instauration de visites à domicile.

Pour ce qui est des orphelins et des enfants abandonnés, c'est à la bonne deuxième moitié du XIXe siècle que remontent les hospices publics (avec personnels religieux) d'Arlon, de Bouillon et d'Houffalize, à côté des orphelinats et institutions privées de Durbuy, Transinne, La Roche, Guirsch, Muno, My et La Sainte-Famille à Longlier, dont la chronique tenue par les sœurs parle surtout du salut des âmes. Quant au premier pénitencier pour garçons mineurs délinquants du pays, il fut établi dans l'ancienne abbaye de Saint-Hubert et accueillit au départ surtout des enfants de la Flandre, en raison de la crise économique qui frappa le nord du pays. Il compta jusqu'à 900 garçons en 1943, à côté d'une succursale ouverte à Namur. Et malgré les progrès enregistrés en Belgique dans le domaine de l'aide à la jeunesse, ce n'est qu'en 1954 -1955 que seront révélés publiquement les mauvais traitements qui conduisirent à sa fermeture en 1956 et aux évolutions en matière de protection de la jeunesse (cf « L'enfer des gosses », Jules Brunin, 1975), avec le développement de structures d'accueil diverses à Érezée, Marche-en-Famenne, Les Bons Villers, Libin, Carlsbourg, Ste-Ode, Musson, Libramont, sans oublier la dizaine d'institutions ayant accueilli des enfants juifs de 1942 à 1945.

Pour ce qui est des enfants en situation de handicap, l'évocation d'une enquête menée au Grand-Duché de Luxembourg en 1920 relève des phénomènes encore actuels comme les divisions au sein du corps enseignant, l'importance des cas individuels non traités et les difficultés des enfants et des parents.

Sont encore décrits l'influence de la maladie dans l'Ardenne traditionnelle, les dessins et souvenirs d' Henri Lochy sur l'offensive allemande de 1944 qu'il a vécue à l'âge de 8 ans ainsi que l'attention particulière apportée à la mort de l'enfant, notamment à travers une liturgie « des anges » et des zones des cimetières pour les tombes d'enfant ne portant que des prénoms, ou encore le deuil à faire respecter par les enfants.

Et c'est sous le titre « Enfin ou déjàSortir de l'enfance » que la dernière contribution repasse en revue rites, changement, passages et apprentissages vécus le siècle passé en province du Luxembourg par les enfants et les jeunes, puisqu'il y est aussi question du travail à partir de 14 ans, du service militaire et du départ vers de nouvelles découvertes et aventures avant et après la mise au pinacle de l'Enfant-Roi.

Jacques Briard
Novembre 2008

(1) Disponible au prix de 40 € aux Éditions du Musée en Piconrue, place en Piconrue, 2, 6600 Bastogne. Tél : 061.21.56.14. Télécopie : 061.21.59.84. Courriel : piconrue@bastogne.be/piconrue